

# LA MÈRE ET L'ENFANT

— OU —

Journal d'Hygiène et de Médecine des Enfants.

★  
La Famille

★  
Le Foyer

★  
L'Ecole

★  
La Mère

★  
L'Enfant

★  
L'Education



DIMINUER LE CHIFFRE DE LA MORTALITÉ INFANTILE, EN ENSEIGNANT A LA JEUNE MÈRE  
LES CHOSSES NÉCESSAIRES A LA SANTÉ, ET EN LA GUIDANT AUPRÈS DE SON ENFANT  
MALADE, TEL EST LE BUT QUE JE ME SUIS PROPOSÉ, TELLE EST LA PENSÉE  
QUI A FAIT NAÎTRE LA MÈRE ET L'ENFANT.

**SEVERIN LACHAPPELLE, M. D.**

*Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des  
enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.*

LE JOURNAL PARAÎT LE 10 DE CHAQUE MOIS.

**Abonnement, \$1.00 d'avance.**

Toute question concernant la rédaction devra être adressée à SÉVERIN LACHAPPELLE, M.D.,  
Boîte B. P. 1164, Montréal, et celle de l'Administration devra être adressée à  
DAVELUY ET FRÈRE, Boîte B. P. 486.

## SOMMAIRE.

Maman et Bébé (suite)—Errata—Comment traiter la diarrhée des enfants ?  
(suite)—Avis—Traitement des convulsions chez les enfants—Hygiène  
infantile—Lorsque l'enfant paraît (poésie)—Remèdes à la portée de tout  
le monde—Lettres d'une jeune mère.



### JOHNSTON'S FLUID BEEF

Donne la force aux invalides et aux convalescents. Breuvage excellent  
contre la fatigue et l'épuisement.

Nouvelle Fontaine-filtre de George Cheavin  
**H. F. JACKSON, Chimiste, Agent pour le Canada**

2263 RUE SAINTE-CATHERINE, MONTRÉAL.

**Toute eau à boire doit être filtrée.**

### Mères ! Demandez-le . . . Ayez **LE CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON** CONTRE LES VERS

Le remède le plus agréable et le plus sain. Recommandé par les médecins.

En vente partout, 25 Cts la boîte.

**Les enfants ne le refusent jamais.**

### LES AMERS INDIGENES!

*Le plus économique en même temps  
que le plus efficace tonique stomacal  
et que le plus digestif.*

Les AMERS INDIGENES doivent, leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse; une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et expectorantes.

Les Maux de Tête, Eructations, Nausées, Malaise Général, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Province, en boîtes de 25 cts; seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 semaines.

**S. LACHANCE,**

PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE,  
MONTRÉAL.

Pour avoir la véritable

**EAU**

DE

**ST. LEON**

exigez cette étiquette  
sur chaque bouteille ou  
cruche.

Détruisez

**L'ETIQUETTE**

aussitôt après l'usage

de

votre eau afin d'éviter

les contrefaçons.



TELEPHONE 1432

**ST. LEON MINERAL WATER CO., Limited**

54 Carré Victoria, Montréal, Canada



## NOURRITURE AU LAIT DE NESTLÉ

—:0:—

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préservatif du Choléra des enfants.

Elle est préparé à l'eau seulement, évitant ainsi le danger du lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourrices) de lait.

**THOMAS LEEMING & CO.,**

**25, Rue St-Pierre, Montréal.**

## Maladies des Enfants

CONSULTATIONS DU

**Dr. S. Lachapelle,**

**3530 Rue NOTRE-DAME - - - Tel. Fédéral 1312.**

—:0:—

Tous les jours, pendant la matinée, jusqu'à 11 heures.

Pour les Pauvres, tous les jours à 2 heures à

**L'Hopital Notre-Dame.**

## Eau de Vals

Sources Alsacienne et Jeanne d'Arc

Maladies de l'estomac, du foie, diabète, dyspepsie, reins, vessie, goutte, rhumatisme.

**En vente chez les Pharmaciens, prix 25 cts.**

**FRANCIS GIROUX**

VINS NATURELS GARANTIS en fûts et en caisses.

Bordeaux et Bourgognes, grands crus, Cognacs Magnier & Co., véritables Eau-de-vie de vin. Échantillons envoyés sur demande.

(Prière de bien indiquer le prénom)

Adresse en ville : FRANCIS GIROUX.

## Maman et Bébé

(Suite) (1)

La mère assise, à demi couchée dans sa longue chaise de malade, avec le petit ange appuyé fortement contre elle, est à présent l'image de la protection, après avoir été d'abord un peu celle de la création ; je lis dans son regard encore un peu éteint, les maternelles questions qu'elle se pose, et les inquiétudes douloureuses que ce deuxième enfantement—que j'appellerai l'élevage—fait naître ; “ protéger mon enfant contre tout, le faire vivre, afin que je n'aie pas souffert inutilement ” tel est le cri qui doit résonner sans cesse dans le cœur d'une mère !

Continuons donc à l'instruire, à la guider ; elle le désire, elle le demande.

Au Canada,—qu'on me permette de le dire,—ce n'est pas comme ailleurs, disons-le sans crainte, ce n'est pas comme en France. En France, on accuse la mère de désertier le vrai sentiment de la famille, on accuse la femme de refuser de remplir ses devoirs de mère ; au Canada, c'est la mère qui accuse la société de ne pas l'aider à faire vivre son enfant.

Ayons peur de ce reproche qui nous rend coupables : volons au secours de la Mère !

L'air est plus important que la nourriture, avons-nous dit déjà, puisque l'on peut vivre assez longtemps sans manger, tandis qu'on ne saurait le faire sans respirer.

L'air de la maison sera donc dans toutes les meilleures conditions de pureté : que l'on se souvienne que les germes des maladies ne se développent pas dans l'air sain.

L'air de la maison n'est pas suffisant : il faut baigner l'enfant dans une atmosphère plus riche, on lui consacrera donc tous les jours quelques heures de promenade, dès qu'il aura atteint sa sixième semaine ; il y a danger avant cet âge.

On évitera de le sortir après le bain ; celui-ci élevant la température, par la réaction qu'il opère, exposera au refroidissement. L'heure matinale est l'heure hygiénique pendant la saison chaude : le frais du matin vivifie, le frais du soir tue.

Il semble que les ondes lumineuses éveillent les ondes sonores endormies : les premières heures du jour sont l'éclosion des rayons et des sons, des rayons qui fécondent, des sons dont les notes multiples sont un hymne à la lumière

(1) Voir les Nos. 66, 82, 99, 115, 145, 161.

et à la vie. Eh bien ! le petit, plongé dans cette nature qui surabonde de force, en prendra sa part, la part qu'il faut aux plantes pour germer, aux fleurs pour parfumer, à l'arbre pour grandir, au fruit pour mûrir.

Le bain de lumière et le bain d'eau fraîche administrés méthodiquement, régulièrement, avec ce scrupule qui fait dépendre d'eux l'heureuse croissance qui est si désirée, voilà les deux premiers commandements du décalogue maternel.

On parle beaucoup de ce temps-ci d'un certain russe, M. Korf, chef d'une école appelée " Médecine réformée." Le secret de sa réforme n'est pas emprisonné dans des flacons colorés : c'est l'air et l'eau.

Voici comment il fut conduit à cette théorie.

Ayant eu le bonheur de naître riche, c'est à l'eau qu'il doit l'augmentation de sa fortune. L'impératrice de Russie avait créé à St-Petersbourg le palais des Enfants-Trouvés plus grand que le sien propre. Les bébés mouraient comme des mouches. M. Korf propose à Sa Majesté d'amoinrir la mortalité en faisant arriver dans ce palais l'eau de la rivière à volonté. L'impératrice répondit qu'elle acceptait. Les Enfants-Trouvés s'en sont trouvés si bien que, dans sa reconnaissance

l'impératrice a mis la croix de Ste-Anne sur la poitrine de M. Korf qui, depuis, a fait monter l'eau de la Neva dans toutes les maisons de St-Petersbourg. Exemple instructif.

En hiver dans la saison froide, la promenade a son heure marquée lorsque le soleil est à son zénith, et que la plus grande chaleur qu'il puisse donner tempère la rigueur du climat ; les journées sans soleil, le petit prisonnier restera captif dans sa cage.

Le peu de résistance que le premier âge peut offrir au froid oblige à cette précaution minutieuse. Laissez faire quelque temps, attendez que la chaleur se soit emmagasinée derrière des chairs fermes et vous verrez le petit, véritable oiseau de neige, jouer dans les frimas.

Il y a en Perse une ville qu'on appelle Hanedam : aux portes de cette ville est couché un immense lion en pierre. Les Persans lui attribuent une vertu protectrice contre tout ce qui peut être contraire : il empêche la maladie et l'infortune de pénétrer dans Hanedam. Souvenez-vous, o mères qui voulez conserver vos petits, que dans les conseils d'hygiène, il y a un peu du lion d'Hanedam !

SÉVÉRIN LACHAPELLE, M.D.

*A continuer.*

---

## ERRATA.

---

Page 5, *découvertes*, au lieu de *concentrées*.

Page 4, *digérés*, au lieu de *dirigés*.

## COMMENT TRAITER la DIARRHÉE des ENFANTS ?

(Suite)

Résumons notre premier article sur cet important sujet :

Le début de la diarrhée est une indigestion, une dyspepsie plus ou moins aiguë, due à une modification des principes nécessaires à la bonne digestion ; donc pour combattre avantageusement la diarrhée, il faut administrer, sous formes de remèdes, les principes nécessaires à la digestion, et qui font défaut. C'est pourquoi nous recommandons l'acide hydrochlorique dilué et un régime spécial.

Au sujet du régime, il faut être convaincu, que lorsque les intestins sont malades, chez l'enfant surtout, il doit y avoir le plus possible privation de nourriture, la privation c'est le repos des intestins, et le repos d'un organe malade est nécessaire à sa guérison.

Continuons :

**Diarrhée catarrhale ou diarrhée confirmée** C'est la même diarrhée continuant sa marche, se généralisant plus par le siège de la maladie ; au début il y a manque de fonction seulement des organes ; à présent il y a *maladie* de l'intestin, lui-même, dont l'irritabilité est augmentée.

C'est la diarrhée la plus fréquente, celle que les parents négligent le plus parceque son caractère n'est pas vio-

lent, comme celui du choléra, dont les ravages si promptement terribles font peur et provoquent ainsi plus facilement l'intervention du médecin. En effet la marche de cette diarrhée est plus ou moins prompte ; les selles, nombreuses une journée, sont rares le lendemain ; le ventre conserve sa forme naturelle, la douleur est souvent absente. Les matières sont plus ou moins liquides, copieuses quelquefois, quelquefois peu abondantes ; leur couleur *verdâtre*, le plus souvent, devient brune noirâtre et très odorante.

Des enfants vigoureux résisteront assez longtemps à cette forme si fréquente de la diarrhée, traverseront la saison des chaleurs qui la développe et l'entretient ; mais le plus souvent l'on verra le contraire ; l'amaigrissement et la mollesse des chairs nous indiquent bientôt la gravité du mal ; les vomissements, rares au début, font leur apparition ; l'enfant bientôt ne gardera plus rien ; le ventre se creuse, la peau se plisse partout, faisant au visage des rides multipliées qui ont fait comparer le doux visage d'un enfant au visage décrépi de Voltaire. C'est la face voltairienne !

Ce n'est qu'alors que le médecin est demandé : son opinion n'est requise que pour assurer le certificat de décès,

nécessaire à l'enterrement : le tableau n'est pas chargé, c'est la triste vérité !

Et dire qu'il y a dans notre ville de Montréal des sociétés protectrices des animaux !!

*Traitement :*

1o La première chose à faire,—qu'on ne l'oublie pas—est de traiter la maladie dès son début, chez l'enfant comme chez l'adulte ; le retard est dangereux et souvent mortel ; cela se comprend. Toute la muqueuse qui tapisse l'intérieur de l'intestin devient malade ; chez l'enfant il y a une tendance aux ulcérations, etc. ; les remèdes les plus efficaces au commencement ne sauraient alors avoir aucune vertu.

2o Au début, l'on devra toujours administrer un léger purgatif, surtout si la diarrhée n'est pas trop abondante, si elle est accompagnée de douleurs, de ténésme (*envies répétées*), si il y a quelques taches de sang dans les selles. Cette simple médication sera souvent suffisante, dans ce dernier cas surtout.

3o L'enfant doit être tenu au lit dans une chaleur modérée ; rien ne sera épargné pour lui rendre ce séjour agréable.

4o Le traitement que nous avons conseillé dans notre dernier article pourra être employé, après la purgation, parceque nous pouvons supposer qu'il y a toujours trouble de digestion.

5o Si la diarrhée continue, si elle est abondante, on aura recours aux remèdes astringents, ayant pour effet de produire la constipation. On se souviendra que chez l'enfant, dans cette maladie, l'opium est indispensable, comme chez l'adulte, et que la guérison ne saurait être espérée sans son administration.

Nous conseillons la formule suivante pour un enfant d'un an :

|                                          |                     |
|------------------------------------------|---------------------|
| Sirup de rhubarbe et de potasse. . . . . | 10 gouttes.         |
| Mixture de Dwieth. . . . .               | 2 gouttes.          |
| Eau sucrée. . . . .                      | Une cuillère à thé. |

Cette potion sera administrée toutes les trois heures, selon l'effet obtenu.

(*A suivre*)

## AVIS.

Nous avons fait un tirage de 5,000 exemplaires de notre dernier numéro ; nous faisons la même chose pour celui-ci. Nos remerciements pour l'encouragement donné.

Que tout le monde dise qu'il est impossible de refuser un journal aussi utile et qui coûte UNE PIASTRE SEULEMENT.

## TRAITEMENT DES CONVULSIONS CHEZ LES ENFANTS

(DESCROIZILLES)

Tout d'abord l'auteur recommande de transporter l'enfant dans une pièce fraîche, de le débarrasser de ses vêtements, de bien constater s'il n'existe rien pouvant irriter les téguments, comme le ferait par hasard une épingle, de l'étendre sur un lit un peu dur. On pourra se trouver bien de lui faire des lotions fraîches ou de le plonger dans un bain tiède ordinaire ou additionné de farine de moutarde.

Ces lotions peuvent être faites par tout le corps : on se trouve souvent bien d'affusions froides sur la tête ou même, d'après M. Descroizilles, d'une véritable irrigation prolongée au moyen d'un jet d'eau froide qu'on laisse tomber sur la fontanelle. En Allemagne et en Suisse, lorsque les convulsions se produisent dans le cours d'une fièvre, on plonge souvent les enfants dans un bain froid.

L'irritation peut venir du tube digestif ; on peut donc provoquer le vomissement en titillant la luette ou bien prescrire un vomitif. D'autres fois, surtout si le ventre est tendu, on arrivera au calme en administrant un purgatif (10 à 20 centigrammes de calomel ou 5 à 15 grammes d'huile de ricin ou bien encore 8 à 16 grammes de manne délayée dans du lait). Si l'enfant a rendu des vers, il faut im-

médiatement prescrire un vermifuge.

Lorsqu'il y a fièvre au cerveau, l'application de quelques sangsues derrière les oreilles, parfois même à l'extrémité inférieure des cuisses peut faire cesser l'accès. Chez les enfants vigoureux, on pourra même parfois pratiquer une saignée au bras.

Quelques moyens de valeur variable peuvent parfois réussir, tels sont l'application de cataplasmes chauds, additionnés de farine de moutarde et appliqués sur les membres inférieurs. Les inhalations de chloroforme peuvent donner de bons résultats, mais très passagers ; leur répétition n'est pas sans danger : il faut donc user de ce moyen avec beaucoup de précautions.

Quand l'état convulsif se prolonge, on peut administrer, d'après M. Descroizilles, 5 à 40 centigrammes d'oxyde de zinc avec parties égales de jusquiame. Le bromure associé au chloral donne surtout de bons résultats ; on doit donner pour le bromure de 50 centigrammes à 1 gramme aux très jeunes enfants, 2 à 4 grammes chez les enfants plus âgés et 4 à 6 grammes chez ceux qui approchent de l'adolescence. Les doses de chloral doivent être de 5 centigrammes chez les nouveau-nés, de 15 centigrammes chez les nourrissons, de 20 à 30 centigram-

mes au-dessus de 2 ans et de 40 à 80 centigrammes chez les enfants de 7 à 12 ans. L'administration du chloral doit être promptement suspendue, et reprise si besoin est.

Enfin, une fois l'accès passé, l'enfant doit être maintenu pendant quelque temps au repos absolu. On doit ensuite administrer des toniques variés, tout en continuant l'usage prolongé du

bromure ; prescrire aussi des affusions froides sur la tête, des frictions générales, des bains tièdes assez fréquents et exiger une hygiène alimentaire sévère. On peut se trouver bien de faire prendre de temps en temps à l'enfant de petites doses de calomel, de valériane et d'oxyde de zinc.

(*Journal de médecine de Paris*).

---

## HYGIÈNE INFANTILE

---

### L'HYGIÈNE DE LA BOUCHE ET LA CARIE DENTAIRE CHEZ LES ENFANTS.—LES DENTIFRICES.

---

*Sommaire :* Importance des soins de la bouche chez les enfants.—Question de coquetterie. Question de propreté. Question de santé.— Pourquoi les dents des enfants se gâtent.— Le sucre est l'ennemi des enfants.— Le passage du chaud au froid et vice-versa est une cause de détérioration dentaire. Les meilleurs dentifrices pour les enfants.— Les meilleures brosses à dents. Il faut s'occuper de la toilette de la bouche chez les petits comme chez les grands enfants.— Mesures à prendre à l'égard de la carie dentaire. *Obturation.* *Extraction.*—Dangers des injections de cocaine chez les enfants.

C'est une erreur de croire qu'il n'y a pas à s'occuper de l'hygiène de la bouche chez les enfants. Du côté des dents comme du côté des autres organes, ils auront l'avenir qu'on leur préparera par une hygiène convenable.

La bouche, chez les petits comme chez les grands, est le terrain le plus corruptible. C'est dans ce milieu, tra-

versé plusieurs fois par jour par les courants alimentaires, que se décomposent toutes sortes de détritits qui se logent dans la couronne des dents et dans leurs interstices. Chez la personne qui ne se soigne pas, la bouche n'est plus qu'un *fumier*, qu'un marais infect, où se débattent et se convulsent des animaux microscopiques qui pullulent, vivent et meurent. Si ceux qui se négligent ou négligent leurs enfants sous ce rapport pouvaient voir seulement une goutte de salive sous le champ du microscope, ils seraient littéralement effrayés de ce qu'ils apercevraient dans cette goutte.

Ce n'est pas seulement une question de *coquetterie* qui est en jeu dans l'es-

pèce. C'est vraiment une question de *santé* générale. Je répéterai ici ce que j'ai dit souvent aux mères de famille : Dites-moi quelle est la denture de votre enfant et je vous dirai ce qu'est, ce que vaut son estomac ; l'estomac, l'organe le plus important du corps, celui qui, comme un fort avancé, défend toutes les autres positions.

Je n'ai pas besoin, il me semble, d'entrer dans beaucoup d'explications à ce sujet. Il est facile de comprendre que plus les aliments ont été mâchés, triturés, broyés par les dents et plus vite, plus complètement, ils sont absorbés par l'estomac : tandis qu'au contraire, si la denture est mauvaise, douloureuse ou incomplète, les aliments, mal divisés, arrivent en paquets dans l'estomac, qui se trouve avoir à accomplir une besogne énorme.

Il est donc absolument nécessaire de monter la garde autour des dents des enfants, de les faire examiner de temps à autre par un dentiste et de se rendre compte comment et pourquoi elles se gâtent.

\* \*

Je vous arrête ici.

*Pourquoi les dents des enfants se gâtent ?*

La question d'hérédité joue bien son rôle ici. Tels parents, tels enfants, sous ce rapport comme sous bien d'autres.

Toutefois l'hygiène, une hygiène rigoureuse, peut modifier ces conditions.

Mettez bien ceci dans votre tête : que *l'ennemi des enfants, c'est le sucre*. On peut dire de lui : *doux au palais, amer à l'estomac*.

Sans entrer dans des considérations chimiques qui ne seraient pas ici à

leur place, je vous rappelle que le *sucre* se transforme en un acide, l'*acide lactique*. C'est la raison du goût acide et de l'agacement dentaire qu'on ressent dans la bouche, après qu'on a pris des choses sucrées. Cet acide mord l'émail, ce vernis protecteur de la dent, et met à nu l'ivoire, qui est attaquable par la salive.

Voilà une des raisons—et il en est bien d'autres—qui me font insister auprès des jeunes mères pour qu'elles introduisent le moins possible de sucreries (entremets, pâtisseries, bonbons, confitures, etc.) dans le régime de leurs enfants.

Le meilleur gâteau pour les enfants, c'est le *pain*, non pas le pain mollet, blanc comme neige, riche en amidon mais pauvre en gluten, qu'on trouve aujourd'hui dans les villes, mais le pain bis, un peu dur, un peu gris, qui a l'avantage d'être plus riche en éléments minéraux (acide phosphorique, chaux, magnésie) et agit d'une façon favorable sur les dents en les forçant à entrer en travail.

Une autre cause d'altération des dents, c'est le passage du chaud au froid, ou du froid au chaud. Cette transition brusque de l'un des éléments à l'autre, qui nous accompagne dans la vie, est souvent inévitable ; cependant il est quelques conflits qu'on peut épargner aux enfants. Par exemple il est d'usage de leur faire boire un coup de vin après leur potage qui est en général, très chaud. Cet usage est très mauvais, puisqu'il fait succéder immédiatement le froid au chaud. Le proverbe, du reste, le dit : *« Un coup de vin après le souper donne écu au dentiste et le retire au médecin. »*

Du même anathème, je frappe les boissons frappées qui s'introduisent de plus en plus dans nos habitudes, de

même que les sorbets et les glaces parfumées qu'on fait figurer aujourd'hui dans tout dîner.

Une très mauvaise habitude, qui conduit à la carie dentaire, c'est celle qu'ont beaucoup d'enfants de casser des corps durs (noix, noisettes, amandes, etc.) avec les dents. Très mauvaise habitude aussi celle de fillettes de ma connaissance qui, sans barguigner, coupent leur fil avec les incisives de devant, agissant à la manière de ciseaux bien aîlés. Le malheur c'est que tout s'use dans la nature et que bientôt l'émail, ainsi malmené, ne tarde pas à tomber et à découvrir l'ivoire.

\* \*

J'arrive au rôle des *dentifrices* dans l'hygiène de la bouche. Le premier *dentifrice*, comme la première des boissons, est et restera toujours l'eau, l'eau pure et limpide des fontaines, l'eau froide bien entendu.

C'est une hérésie de se laver et de faire les enfants se laver avec de l'eau tiède. Elle ramollit, attendrit, anémie, fait saigner les gencives, au lieu de les durcir et de les tonifier.

Pour donner à l'eau des propriétés *antiseptiques* qui arrêtent le développement des infiniment petits contenus par millions dans la salive, il est excellent de lui ajouter quelques gouttes de *collar saponisé Le Boef*. Cette préparation si simple et d'une utilité si générale, a une grande supériorité sur tous les dentifrices qui courent les rues et les bazars, c'est qu'elle n'a pas d'acidité.

La brosse est la compagne obligée de l'eau. C'est elle qui, frictionnant, repassant les dents en avant et en arrière, enlève les détritibus alimentaires qui s'insinuent traitreusement entre les dents et précède, dans son ac-

tion, l'eau qui vient donner le dernier coup de balai, si on veut me laisser passer cette expression.

La brosse de mes rêves est demi-dure, dure même quand l'enfant a sept ans, assez dure pour faire saigner un peu la gencive, ce qui est une preuve de vie.

C'est un préjugé de croire qu'il ne faut pas s'occuper de la toilette de la bouche chez les petits enfants. Il n'y a pas d'âge pour la propreté. Les premières dents, les dents de lait ou *temporaires*, ont besoin d'être surveillées, tout comme les dents *définitives*, puisqu'elles servent aux mêmes usages. Du jour où l'enfant commence à prendre des aliments solides ou susceptibles de laisser des résidus dans les interstices des dents, il faut introduire dans ses habitudes les lotions et l'usage de la brosse à soies flexibles.

C'est une excellente habitude, pour les petits comme pour les grands, de se passer de l'eau dans la bouche après les repas. Le *rinç-bouche* avait du bon. Je ne tiens pas cependant à le ressusciter, car je ne trouve rien d'agréable dans ce spectacle de gens qui crachent en rond dans les bols : mais ce que, par bienséance, on ne doit pas faire en public, on doit le faire dans le silence du cabinet de toilette. J'insiste donc pour que, tous les soirs, avant de coucher les enfants, on procède au nettoyage de leurs dents.

Dans les lycées et les pensions on est malheureusement d'une négligence déplorable à cet égard et on ne veille même pas à ce que les enfants aient une brosse à dent et s'en servent. Les soins de la bouche, comme dit mon confrère, le Dr Legendre, sont considérés trop généralement comme une pure coquetterie, et l'idée ne vient guère au collégien de se servir de la



brosse à dents que quand il commence à se préoccuper de la forme de son faux-col ou de son nœud de cravate. Aussi la fréquence de la carie dentaire est-elle grande chez les écoliers : sur 169 écoliers de 8 à 17 ans, Sher a trouvé 189 (!) dents cariées : les deuxième et troisième molaires inférieures étaient le plus fréquemment atteintes.

A côté des dentifrices *liquides* dont je parlais tout à l'heure, se placent toute une série de dentifrices pulvérulents, qui font le bonheur des parfumeurs. Beaucoup de ces préparations mal pulvérisées, contenant des aiguilles blessantes, sont détestables.

Voici deux formules que je recommande aux mères de famille. Elles peuvent les faire exécuter par leur pharmacien :

|                                     |            |
|-------------------------------------|------------|
| Acide borique finement pulvérisé... | 25 grammes |
| Clorate de potasse..                | 20 —       |
| Poudre de gaïac....                 | 15 —       |
| Craie préparée.....                 | 40 —       |
| Carbonate de magnésie pulvérisé...  | 40 —       |
| Essence de rose ou de menthe.....   | X gouttes. |

ou encore :

|                                         |            |
|-----------------------------------------|------------|
| Charbon végétal porphyrisé et lavé..... | 12 grammes |
| Craie préparée .                        | 12 —       |
| Quinquina rouge pulvérisé.....          | 12 —       |
| Magnésie calcinée.                      | 8 —        |
| Essence de menthe                       | V gouttes. |
| Mélez.                                  |            |

\* \*

Si on exécutait à la lettre tous les soins précédents, il n'y aurait plus de *carie dentaire*. Que les dentistes se rassurent. Pour leur bonheur, elle existera longtemps encore. Quand

cette carie frappe les dents de lait, il faut se hâter de les soigner. C'est encore un préjugé de croire qu'on ne doit pas panser les dents de lait. Tout comme les dents définitives elles doivent être remises dans le même état, puisqu'elles ont à remplir le même usage. J'ajouterai même qu'elles doivent d'autant plus être soignées qu'il faut éviter de les faire *extraire* à cause des déformations qui peuvent en résulter pour la mâchoire et se traduisent par des dépressions très laides dans la figure.

Les ciments dentaires sont aujourd'hui très variés : l'or en feuilles, le platine, l'argent, le cadnum, le gutta-percha, etc.

Quand il n'y a pas moyen de faire autrement et que la dent, ne pouvant être obturée, est la source de douleurs intolérables, il faut se résigner à la laisser extraire. Je n'ai pas à entrer ici dans la partie *mécanique* du sujet. La clef de Garangeot est morte, vivent les daviers. Un point au sujet duquel je voudrais attirer l'attention, c'est sur les injections de *cocaïne* faites pour insensibiliser la gencive. Ces injections ont été, sont et seront encore le point de départ d'accidents *graves* chez les enfants; aussi ne doivent-elles être faites que dans des cas tout à fait exceptionnels et toujours sous le contrôle du médecin. Pas n'est besoin, du reste, de ces injections chez les enfants.

Pour obtenir l'insensibilité de la gencive, il suffit de faire dissoudre 2 grammes de cocaïne dans un peu de chloroforme. On en forme une pâte qu'on applique tout autour de la gencive. Huit à dix minutes suffisent pour obtenir l'insensibilité.

Qu'on se le dise !

DR CARADEE.

## LORSQUE L'ENFANT PARAÎT

---

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille  
Applaudit à grands cris ; son doux regard qui brille  
Fait briller tous les yeux,  
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,  
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,  
Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre  
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre  
Les chaises se toucher,  
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire  
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère  
Tremble à le voir marcher.

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,  
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme  
Qui s'élève en priant ;  
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie  
Et les poètes saints ! la grave causerie  
S'arrête en souriant.

La nuit, quand l'homme dort, quand l'esprit rêve à l'heure  
Où l'on entend gémir, comme une voix qui pleure,  
L'onde entre les roseaux,  
Si l'aube, tout à coup, là-bas luit comme un phare,  
Sa clarté dans les champs éveille une fanfare  
De cloches et d'oiseaux !

Enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine  
Qui des plus douces fleurs embaume son haleine  
    Quand vous la respirez ;  
Mon âme est la forêt dont les sombres ramures  
S'emplissent pour vous seul de suaves murmures  
    Et de rayons dorés !

Car vos beaux yeux sont pleins de douceurs infinies,  
Car vos petites mains, joyeuses et bénies,  
    N'ont point mal fait encor ;  
Jamais vos jeunes pas n'ont touché notre fange :  
Tête sacrée ! enfant aux cheveux blonds ! bel ange  
    A l'auréole d'or !

Vous êtes parmi nous la colombe de l'arche.  
Vos pieds tendres et purs n'ont pas l'âge où l'on marche :  
    Vos ailes sont d'azur.  
Sans le comprendre encor, vous regardez le monde.  
Double virginité ! corps où rien n'est immonde,  
    Âme où rien n'est impur !

Il est si beau, l'enfant avec son doux sourire,  
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire  
    Ses pleurs vite apaisés,  
Laisant errer sa vue étonnée et ravie,  
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie  
    Et sa bouche aux baisers !

Seigneur ! préservez-moi, préservez ceux que j'aime.  
Frères, parents, amis, et mes ennemis même  
    Dans le mal triomphants,  
De jamais voir, seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,  
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,  
    La maison sans enfants !

## REMÈDES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

### Contre les gerçures et la rudesse de la peau (Vigier)

Eau de roses ..... 100 grammes.  
Glycérine neutre à 30o. 20 "  
Tannin..... 50 centigr.  
M.

Se frotter les mains matin et soir avec quelques gouttes de ce fluide. On peut aussi l'appliquer au visage et aux lèvres.

### Contre la transpiration des mains (Edgerly)

Eau de Cologne... .. 90 grammes.  
Teinture de belladone.. 15 "  
M. S. A.

Se frotter les mains 2 ou 3 fois par jour avec une demi-cuillerée de cette mixture. Guérison rapide.

## LETTRÉS D'UNE JEUNE MÈRE

Ce sont les petits bonnets à trois pièces dont j'ai besoin, ma bonne Marie. Sois donc assez gentille pour m'envoyer le modèle des brassières de ton invention, tu sais ? Merci de ton couvre-pieds, chère bonne amie ; il est douillet, souple, chaud, ravissant, et mon bébé, dans cette laine blanche, semble un bouton de rose caché dans la neige. Je deviens poétique, pas vrai ? Mais que veux-tu, mon pauvre cœur déborde de joie. Mon fils ! comprends-tu chère amie, mon fils à moi ! Quand j'ai entendu le cri aigu de ce petit être, que ma mère me montrait de loin étendu dans son tablier, il m'a semblé qu'un frisson d'amour me passait brûlant dans les veines. J'ai crié, j'ai pleuré. La tête chauve de mon vieux docteur se trouvait là, je m'en suis emparée et je l'ai embrassée trois fois.

" Mais calmez-vous donc, chère petite, me disait-il.

—Docteur, donnez-moi mon bébé,

mon amour. Êtes-vous bien sûr que ce soit un fils ? "

Et dans le salon voisin, où la famille était réunie, j'entendais, au milieu des baisers, ces mots délicieux : " C'est un garçon, un gros garçon ! "

Mon pauvre mari, qui depuis douze heures ne m'avait pas quitté, brisé d'émotion et de fatigue, pleurait et riait dans un coin de la chambre.

" Allons, la garde, emmaillotez promptement. Vous dites ?... Donnez-moi l'enfant ; vous n'y entendez rien. "

Et le brave docteur, en un tour de main, a habillé le petit ange.

Après quoi, se retournant vers mon mari : Octave viens embrasser ta femme, et dépêche-toi, si tu ne veux pas que je l'embrasse moi-même. C'est que que je le ferais comme je te le dis, ajouta-t-il en menaçant. "

Octave, perdu dans le berceau de son enfant, n'entendait rien.

—Bon, il va l'étouffer, maintenant ?

Mon mari est enfin arrivé. Il m'a

tendu sa main, qui tremblait d'émotion, et je l'ai serrée de toutes mes forces. Si mon cœur, dans ce moment-là, ne s'est pas brisé, c'est que le bon Dieu, sans doute, a pensé que j'en avais encore besoin.

Tu sais, ma bonne Marie, avant d'avoir un enfant, on s'aime bien en ménage, mais on s'aime pour soi, tandis qu'après on s'aime pour lui, pour lui, le cher amour, qui, dans sa petite main mignonne, rive à jamais la chaîne. Dieu permet donc que le cœur se dédouble ? Le mien était plein ; mon bébé arrive et s'y loge tout entier. Rien ne déborde ; et je sens encore qu'il y a place pour ma mère et pour toi. Tu me l'as, dit et tu as dit vrai : C'est une vie nouvelle, la vie de l'amour profond, du dévouement délicieux. Tout mon existence passée m'apparaît insignifiante, incolore, et je m'aperçois que je commence à vivre. Je suis fière comme un soldat qui s'est battu. Epouse et mère, ce sont là nos épaulettes. Grand-maman c'est le bâton de maréchal.

Comme je vais la rendre douce, l'existence de ces deux êtres aimés ! Comme je vais les chérir !... Tiens, je suis folle, je pleure, je voudrais t'embrasser. Je crois que je suis trop heureuse.

Mon mari est vraiment bon. Il tient son enfant avec une gaucherie si gracieuse ; il met tant d'efforts pour le soulever ! Lorsqu'il me l'apporte, caché dans les couvertures, il marche à petits pas lents et prudents. On dirait que le sol va s'effondrer sous lui. Puis il place le trésor dans mon lit, tout près, tout près, sur un bel oreiller festonné. On le pare, on l'installe, et si, après bien des efforts, nous arrivons à le faire sourire, ce sont des joies sans fin. Souvent, mon mari et moi, nous restons devant ce petit être, la tête appuyée dans nos mains. Nous suivons en si-

lence les mouvements incertains et charmants de cette menotte aux ongles roses qui s'agite sur la soie, et nous trouvons dans cette contemplation commune un charme si profond de bonheur et de calme qu'il faut un événement pour nous en arracher.

Ce sont, sur la forme de son front et la couleur de ses yeux, des discussions à mourir de rire, qui se terminent toujours par des projets d'avenir, bien fous sans doute, mais si charmants à faire !

Octave veut le lancer dans la diplomatie. Il a l'œil du métier, assure-t-il ; ses gestes sont rares, mais pleins de finesse. Pauvre cher petit ambassadeur, qui n'a que trois cheveux, comme Cadet Roussel. Mais aussi quels amours de cheveux que ces trois fils d'or qui frisent sur sa nuque, au dessus du sillon rose où la peau est si fraîche et si fine que les baisers vont s'y loger d'eux-mêmes !

Il y a dans tout son petit corps un parfum de bébé qui me grise et me fait bondir le cœur. Quels sont donc, chère amie, les liens invisibles qui nous unissent à nos enfants ? Est-ce donc une parcelle de notre âme, une portion de notre vie qui les anime et les fait vivre ? Il faut qu'il y ait cela, car je lis dans les brouillards de sa petite pensée. Je devine ses désirs, je sais quand il a froid, je prévois s'il a faim.

Sais-tu le moment délicieux ?... C'est celui où, après avoir fait son repas du soir, s'être gorgé de lait comme un petit chat gourmand, il s'endort, les joues roses, sur mon bras qui le berce. Ses membres s'affaissent lentement, sa tête se penche sur sa poitrine, ses yeux se ferment, tandis que sa bouche entrouverte répète encore les mouvements réguliers qu'il faisait tout à l'heure en tétant.

Sa respiration tiède et humide effleure ma main qui le soutient. Alors je l'enferme douillettement dans ma robe relevée, je cache ses petits pieds sous les langes, et je contemple mon chéri. Je l'ai là, bien à moi, sur mes genoux. Pas un tressaillement de son être qui m'échappe et ne vibre en moi. Je sens au fond de mon cœur un miroir qui le reflète. Je le sens à la fois tout entier ; il est encore en moi. N'est-ce pas mon lait qui le nourrit, ma voix qui l'endort et le calme ; ma main qui l'habille et le caresse, le rassure et le soutient ? Et le sentiment que je suis tout pour lui ajoute encore un charme de délicieuse protection au bonheur de l'avoir mis au monde.

Quand je pense qu'il y a des femmes qui passent à côté de ces tendresses sans détourner la tête ! Les folles !

Oui, le présent est beau, et je me grise de bonheur. Il y a aussi l'avenir, là-bas dans le nuage. J'y pense souvent et je ne sais pourquoi je frissonne comme à l'approche de l'orage.

Folie ! Je l'aimerais si discrètement, je lui rendrai si léger le poids de mon affection : Pourquoi s'éloignerait-il de moi ? Ne saurai-je pas à temps devenir son amie ? Ne saurai-je pas, lorsqu'un duvet noirâtre voilera cette petite lèvre rosée, lorsque l'oiseau, sentant ses ailes grandir, voudra s'élancer hors du nid, ne saurai-je pas le ramener, par des liens invisibles, dans ces bras où il dort maintenant ? Peut-être, en ce vilain moment qu'on nomme la jeunesse des hommes, m'oublieras-tu pour un instant, cher petit ! D'autres mains que les miennes peut-être écarteront les cheveux de ton front de vingt ans. Hélas ! d'autres lèvres se poseront brûlantes où les miennes se posaient, effaceront d'un baiser vingt années de caresses. Oui,

mais quand tu reviendras de cet envahissant et dur voyage, brisé, transi, tu te réfugieras bien vite dans ces bras qui te berçaient autrefois, tu cacheras ta pauvre tête inquiète là où elle est maintenant ; tu demanderas d'essuyer tes larmes, de te faire oublier les meurtrissures du chemin, et je te donnerai, en pleurant de joie, le baiser qui console et qui fait espérer.

Mais je m'aperçois que je t'écris un volume, ma bonne Marie. Je ne veux pas relire, car je n'oserais plus t'envoyer ma lettre. Que veux-tu, je perds un peu la tête. Je n'ai pas encore l'habitude de ce bonheur-là.

Bien à toi.

#### QUATRE ANS PLUS TARD.

... Oui ma chère, c'est un homme, et un homme pour de bon. Il est revenu de campagne grossi de moitié et diable à faire plaisir. Il monte sur les chaises, violente le pauvre baromètre et met les mains dans ses poches comme un propriétaire.

Lorsque je vois le matin, ses vêtements de petit homme fièrement étalés à côté de ceux de son père, je fais malgré moi un retour vers ce passé si proche encore. Hier les langes, aujourd'hui les bottines, demain les éperons. Mon Dieu ! comme ils s'envolent les jours heureux ! Déjà quatre ans ! C'est à peine si je pourrais le porter, en admettant qu'il me le permit ; car sa dignité d'homme devient chatouilleuse. Il passe la moitié de sa vie armé en guerre ; ses pistolets, ses fusils, ses fouets et ses sabres encomrent la maison. Il a dans ses mouvements une franchise de bonne santé qui me ravit.

Ne va pas croire, après tout cela, que mon démon n'a plus rien de bon : il est ange à ses heures, et me rend

largement les caresses que je lui donne. Le soir, après dîner, il se blottit dans mon fauteuil, me prend la tête de ses deux mains et me coiffe à sa guise. Sa petite bouche fraîche se promène sur mon visage. Il m'applique sur le cou de gros baisers sonores qui me font frissonner tout entière. Nous avons ensemble des causeries interminables. Les *pourquoi* pleuvent comme grêle, et à tous ces pourquoi il faut de vraies réponses ; car l'intelligence des enfants est avant tout logique. Je n'en veux pour preuve qu'un mot de lui que voici.

Sa grand'mère est un peu souffrante, et chaque soir il ajoute à sa prière ces paroles toutes simples : " Mon Dieu ! rendez la santé à bonne-maman, que j'aime de tout mon cœur. " Mais, pour plus de précision, il ajoute lui-même : " Vous savez, mon Dieu ! bonne-maman qui demeure rue Saint-Louis, au premier. " Il dit cela avec une expression de naïve confiance et un sérieux si gracieusement comique, le cher amour ! Tu comprends, c'est pour éviter au bon Dieu la peine de chercher l'adresse.

Je te quitte ; je l'entends tousser. Je ne sais s'il a pris froid, mais depuis ce matin je lui trouve l'air abattu. Ne te moque pas de moi, je ne suis pas autrement inquiète.

Je t'embrasse de tout cœur.

Hier il y a eu une consultation. En s'en allant, mon vieux docteur avait les yeux humides ; il se cachait, mais je l'ai vu, j'ai vu cette larme. Mon enfant est donc bien mal ? Cette pensée est atroce, ma pauvre amie. On veut me rassurer, mais je tremble.

La nuit n'a pas été meilleure. Toujours cette fièvre ! Si tu voyais ce qu'est devenu ce beau petit corps que

nous admirions tant ! Je ne veux pas songer à ce que Dieu me réserve. On a ordonné de la glace sur la tête. Il a fallu couper ses cheveux ! Pauvres petites boucles blondes que le vent soulevait quand il courait après son cerceau. C'est affreux ! J'ai des visions horribles.—Mon enfant ! mon pauvre enfant ! Il est tellement faible qu'il ne sort plus un mot de ses petites lèvres desséchées et pâlies. Ses grands yeux, qui brillent encore parfois au fond de leur orbite, me sourient de temps en temps ; mais ce sourire est si doux et si pâle qu'il ressemble à un adieu. Un adieu ! Mais que deviendrais-je ?

Non, je m'exagère sans doute.

Ce matin, le croyant endormi, je n'ai pu retenir un sanglot. Ses lèvres se sont ouvertes alors, et il m'a dit bien bas si bas qu'il a fallu approcher mon oreille pour l'entendre.

" Tu m'aimes donc bien, mère ? "

Si je l'aime !... J'en mourrais.

Ta vieille amie.

Nice.

On m'a fait venir ici, et je n'en ressens aucun bien. Chaque jour augmente ma faiblesse. Je crache toujours le sang—De quoi veut-on me guérir, d'ailleurs ?

Si je ne revenais plus à Paris, tu trouveras dans mon armoire à glace ses derniers joujoux : la trace de ses petits doigts y est encore visible. A gauche est la branche de buis qui pendait à son lit. Que tes mains seules touchent à tout cela. Brûle ces chères reliques, ces pauvres témoins d'un bonheur écoulé—Je vois encore... Tiens, les sanglots m'étouffent.

Adieu, mon amie.—Que veux-tu, j'ai bâti trop haut sur un sol trop fragile. J'ai trop aimé d'un seul coup.

A toi de cœur.

# **COGNAC E. PUET**

AYANT EU L'APPROBATION DE NOMBREUX MÉDECINS.

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac : il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante.

Le Cognac E. PUET, de qualité absolument supérieure possède ces avantages à un haut degré.

**JULES GIROUX, Agent général à Montréal**

12, RUE CLAUDE.

Sept-91

---

## **Avila Lecompte**

**1527 RUE STE-CATHERINE, Au Coin de la Rue Jacques-Cartier**

— MARCHAND DE —

**Chaussures Hygiéniques pour Femmes et Enfants.**

---

## **DAVELUY & FRERE**

# **Courtiers d'Assurance**

**Bureau: No 16, Rue St-Jacques**

**MONTREAL**

**Gérants du Journal "La Mère et l'Enfant."**

# OUVERTURE <sup>\*</sup>DES<sub>\*</sub> CLASSES.

---

Importation Directe et Spéciale.

**DRAPS** noirs et bleus, importés directement pour costumes d'écoliers.

**JOB DE TWEED A BON MARCHE.**

Mérinos et Cashemires noirs de tous prix et de toutes qualités. Couvrepieds blancs et de couleur. Effets de literie et de lingerie, appropriés aux besoins des élèves pensionnaires.

---

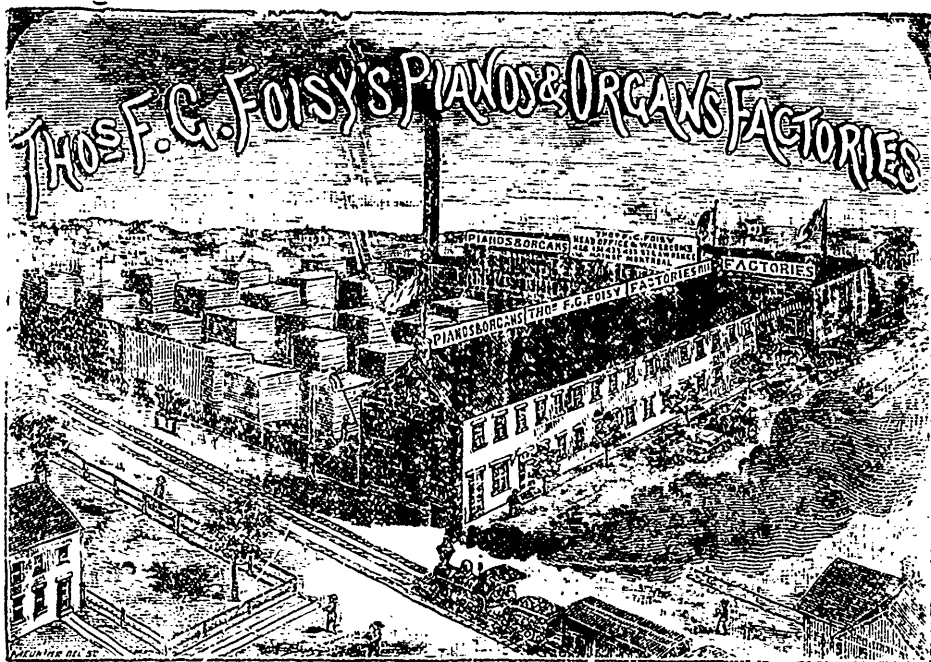
Detail aux Prix du Gros.

---

**DUPUIS ❖ FRERES,**

Coin des Rues Sainte Catherine et Saint André.

**MONTREAL.**



# PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans  
la Province de Québec.

Pianos vendus aux Communautés à des prix spéciaux, et garantis pour cinq ans.

Faites applications pour notre catalogue.

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour représenter les onze styles de Pianos que nous fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour 100 meilleur marché que n'importe quel marchand dans la ligne.

---

Toutes communications devront être adressées à nos bureaux à Montréal, département du gros.

## 429, 431, 433, 435 RUE ST-LAURENT.

☞ Nous serons toujours heureux de correspondre.

# PARFUMERIE

—DE—

## LA MÈRE ET L'ENFANT,

ENTREPOT CENTRAL :

**ARTHUR DECARY, Pharmacien,**

**Coin des Rues STE-CATHERINE et ST-DENIS.**

“L'hygiène de la peau chez les nourrissons, est d'une simplicité extrême et peut se résumer en un seul mot : la propreté ! La plupart des maladies de la peau, si fréquentes chez les enfants, sont presque toujours dues à la très grande susceptibilité de la peau dans le premier âge et à la saleté. La peau, en effet, a chez les enfants, une si grande vitalité, une si grande excitabilité, que la moindre faute contre l'hygiène donne quelquefois lieu aux maladies les plus graves.”

La parfumerie de LA MÈRE ET L'ENFANT offre au public toutes les garanties qu'il est en droit d'exiger d'une parfumerie réellement bonne.

Créée pour être utile et plaire, elle offre des produits dont la composition hygiénique est garantie autant que la forme en est attrayante.

Pour qu'un enfant se porte bien, il faut qu'il soit proprement tenu et qu'il sente bon.

Toute mère qui sera convaincue de cette vérité, non seulement préviendra des maladies, résultant de la négligence sous ce rapport, mais contribuera ainsi à développer l'organisation physique de son enfant.

La parfumerie de LA MÈRE ET L'ENFANT est recommandée par les plus hautes autorités médicales, et doit avoir sa place dans chaque bureau de toilette.

On trouvera aussi à cette Pharmacie tous les médicaments de première qualité.

GRANDE SPECIALITÉ DES REMÈDES DE L'ENFANCE.

**PHARMACIE ARTHUR DECARY,**

**Coin des rues St-Denis et Ste.Catherine.**

Tirage du mois de Juillet, 5000 copies.

**DAVELUY & FRERES,**

P. O. Box 486.

Administrateurs.

Imprimé par DESAULNIERS & LEBLANC, 22 rue St. Gabriel, Montréal.